

nous un être parfaitement nouveau.

Fait donc que vous avez un toupet légèrement crépé pour oser, vous, un tourlourou de police, commander un militaire qu'est l'honneur même. Sachez que nous sommes faits pour obéir à l'épée, point-z-à la trique.

Oui, vous avez attenté indûment à la vivandière, et la vivandière est partie intrinsèque de la troupe dont elle est susceptible de marcher avec. La vivandière est enrôlée sous les drapeaux de la pâtisserie, elle se fait gloire de servir à boire. Elle imbibe la valeur guerrière, elle raffaichit la victoire, elle reconforte les défenseurs du pays, même elle se fait un devoir de lui en donner, des défenseurs, et pas mal.

Puisque nous sommes fonceirement troupières, il s'ensuit que nous ne devons nous soumettre qu'à des injonctions supérieures de nos chefs, les généraux, les maréchaux, les caporaux. Vous, vous êtes commandant dans royal-mouchard ; connais pas. Allez badiner avec vos pareils.

Néanmoins, vous avez eu l'arrôgance de lever le gourdin sur notre jupon militaire, vous avez osé essayer de ternir le bidon, de fêtrer la cantine. Tout ça à propos de la revue de dimanche dernier, 16 du courant. Ce jour-là, les troupes de la garnison avaient été convoquées sur la place du Carrousel afin d'avoir l'avantage de défiler devant S. M. Louis-Philippe et ses gargonçons. Bon ! pour lors nous autres, cantinières, nous étions parties du pied gauche pour nous ranger sous nos drapeaux respectifs.

Et nous en avions le droit, saprô nom d'une carabine ! La vivandière est astreinte à assister aux revues de MM. les princes, vu qu'elle doit faire sa part de corvées militaires comme les autres.

Voilà-t-il pas que lorsque nous nous acheminions à notre poste avec toute l'exactitude et le schnick requis, nous avons été arrêtées par un tas de Bédouins en casaque bleue et en tricorne, qu'étaient donc des soldats de chez vous. Excusez, je vous en fais pas mon compliment.

Que de plus, ils nous ont dit d'avancer à l'ordre, et ils se sont mis à nous inspecter. Sacre bleu ! est-ce que les vivandières françaises sont faites pour passer l'inspection de pareils matlots ?

C'est pas tout : ils ont commencé à s'insinuer dans nos fourniments, pour savoir, comme ils disaient, s'ils ne contenaient rien de fâcheux contre le gouvernement, qui prônait en ce moment l'air sur la place du Carrousel. C'est surtout à nos bidons de trois-six qu'ils en voulaient, cramo que ce ne fussent des bidons de poudre. Parait que vous en avez une fière peur de la poudre, vous autres de la citoyenne.

Puis ils nous ont housculé nos paniers de fond en comble, éventré nos petits pains, fourré le nez dans nos petits verres, et munitionnement interrogé nos cervelas, même qu'ils nous dirent que nous ferions bien de démonter nos morceaux de charcuterie, ni plus ni moins que des fusils, et de mettre le gras par-ci, le maigre par-là, afin que les malveillans pussent pas s'en servir pour satisfaire leur appétit de bouleversement. Ils nous inculquèrent encore un tas d'autres balivernes que nous n'y comprenions goutte, par exemple, qu'il serait prudent de serrer nos toupies et nos comestibles échauffans derrière des volets de chêne de quatre pouces de diamètre. Les bourgeois s'achettaient comme ça qu'on nous prenait pour des armurières.

Tout ça c'était passablement plat, mais nous n'étions pas au bout. Après avoir passé cette humiliante inspection, nous nous flâtons, qu'il nous serait alloué d'aller prendre nos places dans les rangs et de raffaichir le troupiier en lui servant la petite goutte poivrée. Et ben non, saprô mille roms d'une pipe ! Voilà qu'en arrivant pardevant les grilles du Carrousel, nous les avons trouvées fermées sur toute la ligne. — Nous sommes des vivandières ! — Les vivandières ne passent pas ! — Faut bien que nous débitions notre schnick. — Passe pas non plus, le schnick. — Nous sommes donc formidables au gouvernement, nous et nos bidons ? Vous avez donc peur de tout, même des personnes du sexe ? Capons, va !

Nous sommes restées consignées avec notre boutique de consolation, et pour ajouter à nos déboires, nous étions furrées au milieu d'une bande de vociférateurs qui s'appelaient des *populaticiens* *empressés*, et qui avaient des figures ! Excusez ! c'est du propre ! Là, derrière leurs grilles, ils faisaient un effet qu'on en regrette le coup d'œil des chats-huans du Jardin des Plantes.

C'est comme ça que vous nous avez fait passer la revue, et pour unique récréation nous avons imperceptiblement entrevu le général Rosolin sur son cheval de bataille. Superbe guerrier ! C'est pas l'embaras, nous sommes sûres que les troupiers n'auraient pas moins que nous de ne pouvoir défiler avec leurs vivandières. Est ce que par hasard vous seriez ass-z-johand pour croire que le troupiier n'a soif que de voir ses princes !

Nous venons formellement vous signifier de n'avoir point à recommencer, préfet de police que vous êtes. Encore une fois, le militaire ne vous compte pas. C'est, de concert avec toutes les vivandières d'infanterie et de cavalerie que je vous écris la présente lettre à pied et à cheval.

En finale, c'est fort hête à vous d'exquélure de vos revues princières les vivandières et leur bidons. Il n'y a déjà pas trop d'ivresse.

Au nom des vivandières de la garnison de Paris,

CATIN, 4e hussards, 2e compagnie, 3e escadron.